



comportements apparents de soumission et de résignation à une conjoncture d'imposition extrême<sup>2</sup>. La prolifération des cultes de possession, le regain des croyances et des pratiques entourant les génies, la multiplication des médiums ont rapidement émergé au cours de l'enquête comme des phénomènes essentiels où s'exprimaient et se construisaient le sens de l'histoire sociale et politique récente, toujours indicible directement pour des raisons de sécurité. Les génies se prêtent à des discours métaphoriques remarquables désignant dans des espaces déplacés, à travers l'édification d'un univers parallèle et mimétique de la société, les logiques des acteurs individuels et collectifs placés en situation de contrainte insigne : déliés, les imaginaires laissent libre cours sur cette autre scène autant à des affrontements avec les instances de l'autorité qu'aux angoisses qu'elle suscite et aux attentes qui actuellement se font jour.

Avant de faire participer le lecteur aux différentes séquences de ce monde symbolique tel qu'il a offert aux habitants entre 1975 et 1995 la possibilité de rejouer un autre scénario que celui que leur prescrivait l'Etat, j'indiquerai rapidement à grands traits le cadre culturel dans lequel s'inscrivent les génies et le rôle qui leur était antérieurement assigné.

---

### **Le champ socioculturel des génies : soi, le monde, l'Etat et l'Autre**

Récits de voyage, rapports coloniaux et littérature ethnographique incitent à voir dans le Laos un pays profondément animiste au sein duquel les cultes aux génies territoriaux participaient pleinement à la légitimation du pouvoir politique royal. Premiers occupants de la terre, les génies qui la contrôlaient étaient l'objet de rituels spécifiques déléguant au roi représentant de la figure du bouddha la propriété de la terre dont il concédait l'usage aux habitants. Un rapport triangulaire liant les génies, le bouddhisme et l'Etat royal consacrait donc le pouvoir de ce dernier<sup>3</sup>.

Dans les villages, jusqu'en 1975, un ou deux médiums femmes (parfois des hommes), étaient considérés comme les représentants du génie local, assurant d'un côté la prospérité et la sécurité de la collectivité et se présentant de l'autre comme des thérapeutes parmi d'autres, face aux crises individuelles résultant de

l'action d'esprits maléfiques et/ou d'âmes errantes (phi). Dans les mentalités en effet aujourd'hui avec la même force qu'autrefois, l'existence du monde phénoménal visible ne s'institue que dans sa doublure avec le monde invisible, l'intrication des deux univers définissant la "réalité" au sens fort du terme. Ainsi, on aurait tort de réduire de telles représentations à des sortes de "croyances" extérieures à la vie des gens : esprits, génies, âmes des défunts sont, du point de vue des acteurs, des êtres présents, concrets dont les manifestations physiques innombrables sont indubitables. Les rêves sont en outre une voie privilégiée pour leurs demandes qu'il faut gérer pour ne pas être entraîné par eux dans leur propre univers. Les différents spécialistes relevant de la catégorie thérapeutique (exorcistes et médiums par définition adorcistes, guérisseurs, herboristes, bonzes) ont pour fonction de fournir l'interprétation juste de ces demandes et d'indiquer les offrandes (nourriture appropriée, fleurs, boisson, etc.) requises pour que les deux populations – humaine et imaginaire – vivent en paix.

Il s'agit autant que possible d'éviter l'insatisfaction des "esprits" qui autrement tourmentent inlassablement leurs proies d'élection.

Notons que les bonzes se font fréquemment l'intermédiaire de ces demandes : tel homme rêve de son père décédé il y a plusieurs années, qui reste silencieux et le regarde calmement. Il préparera alors le plat favori de ce dernier, ira le porter à la pagode, le bonze se chargeant (tout en le dégustant ensuite) de le faire parvenir au défunt.

"Il sont comme nous" répètent avec conviction les médiums, expliquant la hiérarchie et les classes sociales qui régissent "leur monde", et qui se révèlent identiques aux divisions sociales du "nôtre" : qu'ils viennent du fleuve, de la terre ou du ciel, les trois catégories principales, armée et royauté sont au sommet du panthéon à travers les membres de la famille royale et les généraux suivis de la classe moyenne des commerçants et des militaires, colonels, lieutenants, etc. En bas de la pyramide, petits soldats et gardes frontières sont les subordonnés nécessaires à la vie de leurs supérieurs.

L'organisation géographique du Laos en principautés féodales isolées, peu transformée en fait par le régime communiste dont l'Etat central se heurte toujours en

---

2 Elle a été menée durant 16 mois en 1993-1994, avec des retours sur le terrain en 1995. Elle a pu être effectuée à la faveur d'un financement de la Communauté Européenne. Contrat TS3 CT 920089.

3 B. HOURS 1981 "Pouvoirs et territoires Bouddhistes" L'homme XXI(3) pp. 95-113.

permanence aux conceptions autarciques des pouvoirs provinciaux, nourrit les représentations de ce panthéon, dans lequel on discerne une imagination socio-politique constante. Le pouvoir des génies tire son efficacité symbolique de l'agrégation qu'il opère entre pouvoir territorial et pouvoir politique.

"Ils sont comme nous" insistent encore les médiums soucieux de faire comprendre que ces êtres, en réplique, possèdent la même structure psychique que les humains : désirs, pulsions, aspirations, et aversions en matière de sexe, de mariage, de famille, de pouvoir, de voyages etc., les meuvent comme tout un chacun.

La question qui se pose – qui ne vient pas nécessairement à l'esprit de l'observateur étranger, mais qui hante les médiums – concerne en revanche les relations spécifiques que ces êtres entretiennent avec les hommes : pourquoi tiennent-ils tant à s'incarner dans des personnes ? Cette interrogation est cruciale pour les médiums dans la mesure où leur fonction s'initie dans le "mariage" (le terme est le même que celui employé pour désigner un mariage humain) avec un génie particulier, une cérémonie venant consacrer le nouveau statut du médium, cérémonie qui sera annuellement renouvelée en offrande au génie.

Devenir médium, c'est-à-dire cohabiter quotidiennement avec un ou plusieurs génies en soi (très couramment trois à six, parfois vingt de la même famille ou sans liens de parenté les uns avec les autres), ne relève ici comme ailleurs<sup>4</sup> nullement d'un choix, mais à la fois d'une nécessité et d'une imposition par élection du génie. De manière récurrente (avec peu d'exception), le mariage avec un génie suit ce qu'on désignerait selon des catégories allogènes comme un épisode délirant, perçu comme une maladie gravissime inguérissable par tout traitement allopathique ou herboriste et susceptible d'entraîner rapidement la mort.

Les symptômes multiples, anarchiques et inexplicables foisonnent allant de la tachycardie (faisant croire au sujet qu'il est atteint d'une maladie du cœur) à l'anorexie, d'hallucinations. (par exemple, voir du sang dans les aliments rendus ainsi répugnants) aux vomissements, de douleurs généralisées et insupportables, à des déambulations le long du fleuve ..... Les différentes consultations thérapeutiques auprès des spécialistes présents désignent alors la volonté d'un génie, considéré comme ayant causé la maladie,

d'épouser l'individu touché. L'identité du génie n'est pas connue à l'avance, mais au terme d'une cérémonie de "mariage", où sont conviées de vingt à cinquante médiums, amenés à danser, possédés par leurs propres génies. La cérémonie qui autrefois durait trois jours ne prend actuellement qu'une journée et elle est d'un coût élevé, 300 000 à 400 000 kips<sup>5</sup>. Un repas est offert à midi et un "baci", rituel de ralliement des âmes par le nouage de cordonnets, la clôt. Un contrat, une promesse entre le génie et le futur médium sanctionne le mariage : parce qu'il n'a pu éviter "le mariage" sans s'exposer à la mort, le médium accepte la présence du génie en lui, sous la condition que celui-ci lui procurera la santé et le bonheur.

Une réciprocité immédiate doit donc accompagner cette élection qui est vue comme "quelque chose qui s'abat sur soi", précisent tous les médiums après avoir décrit les longues années d'errances et de souffrances physiques et psychiques qu'ils ont endurées avant de céder à l'obligation du "mariage avec le génie". Les femmes rencontrées rappellent en majorité qu'elles ont par tous les moyens cherché à se soustraire à ce moment fatidique qui ferait d'elles des médiums. Cette condition n'est nullement appréhendée comme plaisante en dépit du fait que la fonction confère des pouvoirs. La position de médium n'est d'autre part pas réellement prestigieuse et la possession, par le caractère excessif et extraverti des comportements qu'elle commande, n'est pas sans entraîner une certaine honte. La femme médium possédée fume, boit, et met en scène souvent une gestuelle ouvertement sexuelle, prenant un caractère homosexuel lié à la communauté de genre des médiums. Revenue à la conscience, elle proclame avoir tout oublié car ce seraient là les manifestations propres du génie auxquelles elle se déclare étrangère, marquant de cette façon la disjonction entre les valeurs de réserve et de pudeur prônées par la société, et les inversions parfois outrancières qui s'offrent en spectacle dans les cérémonies de "mariage" aux génies ou les cérémonies annuelles qui leur sont consacrées.

"Nous sommes des femmes ordinaires" disent ainsi ces médiums, souhaitant bien dissocier de cette manière leur personnalité qu'elles veulent en conformité avec les normes sociales et les actes des génies qui entrent en elles. Soulignons par ailleurs que contrairement à une idée répandue, il ne semble pas que dans la période antérieure à 1975, les médiums aient été des femmes ménopausées. L'enquête auprès de médiums

4 Cf. Gilbert ROUGET, *La musique et la Transe*, Gallimard 1990.

5 700 kips équivalent à un dollar environ.



émotions ressentis par les hommes, les discours restituent l'atmosphère de l'époque dans les termes suivants : "Les phi se sont cachés, ils ont eu peur d'être arrêtés" ou encore "les phi ont été envoyés en séminaire" (camp de rééducation); laissons quelques instants la parole au jeune mari d'une femme médium de 40 ans, vendeuse de noix de coco au marché; celui-ci habitait alors à Luang Prabang, lieu d'une répression accrue en raison du symbole de la Royauté qu'incarne la ville : "après 75, les médiums sont devenus silencieux à cause de la propagande et de la révolution; les phis sont partis, ils ont eu trop peur – puis ils sont revenus avec nous – ils sont comme nous – ils ont leur organisation, mais ils craignaient d'être arrêtés, alors ils se sont cachés, comme nous, devant la propagande contre eux; on ne pouvait plus les trouver; maintenant ils reviennent en liberté<sup>6</sup>".

Ces mesures d'interdiction ont aussi engendré la perception d'une double rupture indissociable du point de vue des habitants, la rupture du lien entre l'Etat et les génies signifiant celle du rapport entre l'Etat et la société civile. En déchirant la structure triangulaire de légitimation de l'autorité, Etat - Génies - Bouddhisme, qui confondait ordre religieux et ordre politique, le nouveau régime se mettait dans une posture difficile en regard des représentations populaires.

La répartition des génies, pourrait-on dire, ne se fit pas attendre si on en croit les médiums. Ceux-ci sont loquaces sur les multiples preuves du pouvoir supérieur des génies mettant en échec le pouvoir inférieur de l'Etat. Ces démonstrations se présentent comme l'inversion de la structure hiérarchique antérieure où le roi s'assurait, à l'aide des rituels requis, les services des génies, acceptant leur statut subordonné. Si on garde en mémoire que les génies sont dans l'imaginaire très fréquemment les représentants de l'autorité politique et militaire – Royauté/Armée – on saisit mieux comment ont émergé les symboles d'affrontement avec le gouvernement communiste, issu de la séparation effectuée et de la mise en distance offensive des génies.

N'étant plus intégrés dans un rôle de fortification idéale de l'Etat, comme au temps de la Royauté, mais brutalement refoulés vers la figure négative

d'"exploiteur" et d'"escroc du peuple", les médiums – et leurs génies – ont mis en scène l'illégitimité du régime communiste et plus précisément son impuissance et son indigence symbolique.

Écoutons quelques-unes d'entre elles, parmi les plus âgées, qui évoquent avec passion et jubilation des anecdotes aussi concrètes que pertinentes. L'une dont le "GNa po", est général, qui a promis au roi d'apporter la richesse à sa représentante, rentre par la fenêtre de la maison avec sa jeep ou son cheval et l'emmène du nord au sud du pays, et chez ses parents, raconte : "Après 75 c'était difficile un jour les miliciens et les soldats sont venus m'arrêter car c'était interdit, mais j'ai dit au "GNa po" (son génie) d'empêcher le soldat de m'arrêter; alors le soldat n'y est jamais arrivé, il est tombé malade, il a eu un gros ventre et il n'a jamais pu guérir".

Les génies, ayant arraché à la déréliction leurs médiums et leur ayant rendu la santé, ont de manière quasi systématique comme arme principale, illustrant leur pouvoir, la maladie : l'infamie du régime communiste, sa faiblesse se dévoilent dans leur capacité à rendre malades les serviteurs du nouveau régime. Une autre médium dont le "GNa po" (génie) est un "grand chef thaïlandais" explique : "La milice voulait m'arrêter mais le milicien n'a pas pu, quelque chose le poussait ailleurs; un jour il a perdu son pistolet il a eu peur, et les villageois ont dit au milicien d'aller demander au "GNa po" où était le pistolet. Il a fallu qu'il demande à mon "GNa po" qui a répondu qu'il savait et qu'il lui rendrait à 3 h à son poste; à 3 h il a trouvé le pistolet; depuis le milicien croit au GNa po et lui donne des offrandes". Rendus malades par le génie, les représentants du gouvernement sont acculés pour guérir à reconnaître la suprématie de son pouvoir sur celle de l'Etat communiste. Un vieux paysan, notable de son village sourit en pensant que "Les gens de la zone libérée", "Ai/Nong"<sup>7</sup> après 75, urinaient sur les autels des génies. Puis ils rentraient chez eux, mais ils ne pouvaient plus uriner, alors ils ont dû accepter de retourner à l'autel du génie et de donner des offrandes; ils ont demandé pardon, alors seulement ils ont guéri. C'est un constat et maintenant ils croient aux génies". Dans l'esprit des médiums et des habitants, les génies triomphants renversent donc

6 20 ans après, la peur éprouvée par les médiums se retrouve par moments au sein même de l'enquête. Il m'est alors demandé si la recherche n'a pas pour but de renvoyer les médiums en "séminaire de rééducation", si "rien de mal n'arrivera" après m'avoir parlé ... Malgré ces éclairs d'effroi, une relation de confiance est néanmoins aisée à instituer avec les médiums en raison de la très grande conviction intérieure qui les anime.

7 C'est ainsi qu'on désigne les "révolutionnaires" venus des zones de combat qui se sont emparé du pouvoir en 75 en prenant Vientiane et en s'y installant. "Ai/Nong" signifie littéralement frère aîné/frère cadet. Cette expression leur a été attribuée en raison, probablement, de la volonté du nouveau régime de supprimer tout terme d'adresse et tout préfixe rappelant les comportements hiérarchiques de respect dus au roi et aux grandes familles. La langue fut ainsi transformée, commandant de nouvelles adresses simplifiées dans les services de l'administration.

la domination politique qui tente de s'implanter par la force : l'Etat est contraint, à travers ses fonctionnaires, à s'abaisser à nouveau devant ces entités qu'il a prétendu détruire et dans une continuité mythique avec le roi, à offrir des présents ce qui restitue l'esquisse du rapport antérieur.

En cette période où les envois en "camp de rééducation" sont nombreux, peu de familles étant épargnées dans la plaine de Vientiane, les médiums endossent un autre rôle, bien ajusté aux craintes et aux inquiétudes des habitants : les génies sont censés faire libérer les conjoints militaires de l'ancien régime qui reviendront alors après une courte période de "séminaire" (c'est le terme usuellement employé pour désigner les camps) au lieu des 10 à 15 ans habituels. Ils préviennent des hommes qui courent le risque d'être arrêtés, et sont ainsi sauvés. D'une manière générale, il leur est attribué un pouvoir global de protection qui évite dans le village du médium des départs massifs en "séminaire".

Les représentantes des génies territoriaux tirent ainsi une grande fierté que dans l'aire de contrôle géographique de leur génie, personne n'ait été astreint à séjourner en camp. Les génies sont encore consultés pour donner des nouvelles de ceux qui, arrêtés dans l'heure, ont disparu depuis de longs mois, expédiés dans les camps de concentration des régions montagneuses. Peu de médiums avouent avoir obtempéré à l'ordre de supprimer les cérémonies annuelles offertes aux génies, au contraire ils revendiquent d'avoir maintenu envers et contre tout ces rituels de possession avec l'aide des villageois, affirmation qu'il me paraît autant difficile qu'inutile de tenter de vérifier dans le cadre d'une analyse centrée sur la logique d'une lutte dans l'imaginaire.

A maintes reprises les médiums font en outre part des aides des autorités micro-locales, donnant l'autorisation d'effectuer les cérémonies et renonçant à ordonner la destruction des autels de village. On perçoit là les limites du pouvoir de l'Etat dans sa tentative de transformation radicale de la société par la coercition. Dans certains villages, des médiums se targuent d'avoir obtenu une protection des milices elles-mêmes pour mener à bien les cérémonies.

Ces complicités ponctuelles vont de pair avec la rumeur que la femme de Kayson, ancien Président de la République, consultait un médium de la plaine de Vientiane avant toute cérémonie officielle de caractère

politique pour s'assurer qu'aucun "ennemi" ne viendrait la troubler. L'antagonisme, voire la guerre que se livrent l'Etat et les génies, peuvent être appréhendés à un autre niveau, dans les personnages eux-mêmes des génies dont l'invention s'inscrit de plein pied dans le champ politique contemporain. J'en donnerai un exemple, celui d'une femme médium d'environ 65 ans, dont je n'apprendrai la vraie nature d'un des "GNa po", génie fort réputé, que progressivement avec plusieurs mois de fréquentation et de familiarité<sup>8</sup>. Ce médium "cohabite" avec deux génies en elle, le père et le fils qui sont originaires de la frontière Lao-chinoise et étaient tous deux militaires durant la colonisation française. Le fils, mieux connu que le père, était, dit sa représentante "un réactionnaire, c'était un militaire lao embauché par les Américains. Il a été arrêté pendant la guerre comme un ennemi, et condamné à mort à l'époque américaine. Il a été fusillé en 1966. On a alors vu non pas l'homme mort mais le tronc d'un bananier".

C'est en 1975 précisément que cette femme médium recevra en elle "l'âme" de ce militaire dont elle possède la photo, obtenue chez une femme de la ville inconnue d'elle autrefois, mais dont l'adresse a été révélée par le génie au cours d'un rêve. La photo est celle d'un jeune militaire revêtu de l'uniforme américain et portant des lunettes noires. Le profil de ce génie illustre avec acuité l'internalisation de la figure la plus symbolique de la lutte contre le gouvernement communiste, l'armée américaine. Vaincue dans la réalité, cette figure victorieuse dans l'imaginaire, montre la condamnation qui perdure du régime. Elle invite à voir plus précisément les inversions hiérarchiques qui se jouent à travers l'univers parallèle des génies dans lequel s'affrontent les anciennes forces politiques existantes et où se reconstruisent une autre histoire du Laos. Que ce génie ait été particulièrement apprécié pour son aide aux familles de "séminaristes" ne saurait dans ce contexte étonner quiconque.

---

### **Multiplication des médiums et prolifération des génies**

Dans les années 1990, le gouvernement renonça en partie à sa tentative d'éradication des "superstitions" et il ne fut plus nécessaire d'obtenir des autorisations officielles pour organiser les cérémonies aux génies.

---

8 Cette femme, d'une grande intelligence, manifeste dans son aptitude à percevoir très rapidement les enjeux de la recherche, jouera un rôle important dans l'enquête, expliquant en particulier à ses collègues qu'elles pouvaient me parler en toute franchise, sans crainte.









"divinités bouddhistes", exhibant leur supériorité en regard des "petits esprits" de moindre poids. Les autels de ces médiums regorgent d'images et de petites statues symbolisant leur appartenance au bouddhisme. Celles-ci côtoient les innombrables offrandes aux génies : coca-cola, fleurs, fruits et surtout cigarettes et parfum qui accompagnent toute séance de possession. Non loin de là on aperçoit d'autres offrandes plus conséquentes et identiques à celles qui sont données aux bonzes, tels les lits recouverts de papiers dorés, les coupes d'argent, etc. Les liens entre les médiums et la pagode sont affichés ostensiblement et ont pour l'interlocuteur une valeur de légitimation; certaines offrandes sont supposées être redonnées aux bonzes (et tout spécialement les lits ...).

Une femme, nouveau médium d'une quarantaine d'années, ayant abandonné son ancienne profession d'usurière au marché devant son récent succès dit, quant à elle, donner systématiquement aux bonzes la totalité de l'argent qui lui est remis pour ses consultations (250 kips pour un génie, 500 kips pour les deux ...). Dans tous les cas, ces divinités bouddhiques sont opposées aux "phi" (esprits) qui "fument, boivent, gesticulent, dansent et crient n'importe comment" dans les cérémonies. Ces génies prestigieux, auréolés des échanges qu'ils favorisent avec la pagode, sont décrits comme "sérieux" et sont supposés ne pas se mélanger avec leurs pairs trop "vulgaires". Ces discours ne résistent bien sûr pas à l'observation des cérémonies de possession et la volonté de "distinction bouddhique" s'effondre dans la liesse des rituels où les médiums oubliant leurs nouveaux soucis hiérarchiques se mêlent comme autrefois les uns aux autres.

Citons encore un très jeune médium, femme de diplomate et fille d'un ancien fonctionnaire supérieur, qui souhaite changer les usages qui affectent la profession : parce que "son génie n'aime pas danser", elle se propose d'organiser une cérémonie tous les trois ans, au lieu de tous les ans, ainsi que s'efforcent de le faire les médiums, même dans les circonstances les plus difficiles. Elle désire surtout que cette cérémonie se tienne "avec les bonzes", en quelque sorte sous l'égide de la pagode.

Les mêmes médiums s'affairent à la pagode durant les grandes fêtes bouddhiques et plusieurs d'entre elles peuvent se réjouir dans cette optique de légitimation d'avoir un mari devenu bonze depuis peu. Comment s'explique cette "bouddhisiation" accentuée d'une partie des "nouveaux génies", surtout si l'on tient compte d'un phénomène au sens strictement opposé et sur lequel on va se pencher immédiatement, "l'ethnicisation" des génies, qui peut être constatée

parallèlement. La polarisation et l'infléchissement bouddhiste des génies, bien qu'existant auparavant, apparaît résulter de manière déterminante aujourd'hui de la conjonction de deux types de mesures politiques qui ont touché bonzes et médiums après 1975. La condamnation sans rémission et l'exclusion des médiums du "monde nouveau" décrété par l'Etat communiste a poussé ces derniers à rechercher une tutelle imaginaire dans l'enceinte de la pagode devenue brutalement le site de propagation idéologique de "l'homme nouveau". C'est en effet dans les pagodes qu'étaient organisées les réunions politiques en raison de la vocation centripète de ces dernières dans l'espace villageois. L'assujettissement forcé des bonzes aux finalités de l'Etat – Parti leur a conféré dans le regard des médiums ostracisés, une forme de valeur de protection politique, qui – redoublant la hiérarchie antérieure d'infériorisation des génies dans les rites bouddhistes – a appelé au plan symbolique une "bouddhisiation" actuellement accentuée d'une partie des "nouveaux génies".

En revanche, de l'avis de tous, médiums ou non, l'arrivée des "Phi Lao Theung", soit des sommets de la montagne et "Lao Soung" c'est-à-dire des zones intermédiaires de la montagne, est dans la plaine de Vientiane consécutive à l'instauration du pouvoir communiste dans la ville. Ces adjectifs qui reprennent le vocabulaire euphémisé du nouveau régime après 75, pour redonner une dignité aux minorités montagnardes et annuler les discriminations antérieures, alternent dans la bouche des gens avec ceux de "Phi Kha", "Phi Meo" issues des anciennes assimilations hiérarchiques (interdites) de ces ethnies à des "esclaves" (Kha). La validité d'une telle assertion – l'irruption des génies ethniques après 75 à Vientiane – pourrait être contestée à juste titre puisque le panthéon royal comportait des génies montagnards. La représentation partagée d'un tel phénomène par les acteurs, leur conviction qu'autrefois les "Phi Kha" étaient absents à Vientiane sont en revanche en eux-mêmes incontestables, et en tant que tels objet centraux de l'analyse.

Comme toujours, ces duplicatas des hommes que sont les génies, se seraient implantés à Vientiane, en suivant tout simplement les "révolutionnaires" de la "zone libérée" dans leur montée vers la capitale et leur prise de pouvoir des institutions de l'Etat. Ces "révolutionnaires" sont dénommés aussi "les gens de la forêt" par les habitants de la plaine et dans cette optique les génies qui les ont escortés viennent comme eux de la jungle. Dans les mentalités, à l'instar des anciens "esclaves" tribaux du roi, "ils" fument dans des feuilles de bananier roulées en d'énormes cigares rudimentaires, un mélange d'opium et de piment et

boivent de l'alcool. "Ils" se manifestent dans les cérémonies de possession par leur gestualité brutale et "sauvage". Nombreux sont les médiums Lao Loum, c'est-à-dire originaires de la plaine qui prétendent refuser de participer à des rituels où des représentants des génies ethniques sont invités en raison de la différence de nature qui les séparerait : pour ceux-ci, l'infériorité des "génies ethniques" en regard de "leurs génies" d'essence royale ne fait pas plus de doute que celle des Laos (loum) par rapport aux montagnards. Encore une fois, les discours de différenciation hiérarchique ne se traduisent pas dans les comportements et les médiums, possédés par un génie ethnique semblent particulièrement appréciés dans les cérémonies, faisant pouffer de rire l'assistance, lorsqu'ils toussent, étouffés par leurs cigares. Plus profondément, l'ensemble de ces images illustre une logique d'interprétation politique globale, dont les médiums se font ici comme ailleurs, le vecteur privilégié. Il est courant en effet à Vientiane, de voir dans l'avènement du gouvernement communiste une régression historique qui plonge le pays dans une obscurité moyenâgeuse, privant du jour au lendemain les habitants de l'usage de biens "modernes" dont ils commençaient à peine à apprécier l'existence. Les coupures d'électricité, le manque d'essence, l'absence de transport, de denrées de première nécessité, etc. ont contribué à juger le nouveau régime comme imposant un "diktat" de retour au passé. Les cadres de "la zone libérée" ont eux-mêmes été appréhendés en raison de leurs usages vestimentaires et alimentaires, de leurs habitudes de vie, dans le cadre des oppositions civilisation/barbarie, éducation/ignorance, culture/nature. Les séminaires "d'éducation politique" où une hygiène élémentaire était enseignée sont aujourd'hui encore remémorés avec un mépris hargneux et dans l'esprit de ridiculiser ceux qui, par le contenu des "leçons" qu'ils donnaient, se montraient avec évidence dans une infériorité culturelle radicale : "Ils nous disaient de mettre des slips mais nous, nous en portions depuis longtemps .... eux non" racontent les femmes de la ville qui n'ont pu oublier l'humiliation de ces cours durant lesquels tenter de dormir était la forme de résistance la plus pratiquée. "Ils n'avaient jamais vu de lavabos ni de WC et ne savaient pas s'en servir" rappelle l'ancienne petite bourgeoise urbaine, encore révoltée d'avoir dû être commandée par des individus aussi ignares et frustrés.

Dans ce contexte, l'association de la venue des génies ethniques à l'arrivée des "révolutionnaires" de la "zone libérée" reconstruit dans l'imaginaire l'identification du nouveau régime aux anciens "esclaves" montagnards. Signifiant une régression de la culture vers la nature, les génies ethniques désignent dans le

même moment, l'illégitimité du gouvernement communiste sur le mode d'une inversion hiérarchique de caractère culturel prenant pour support la dichotomie Lao/minorités ethniques.

Ces conversions symboliques d'items politiques, simples dans leur logique relativement univoque, apparaissent néanmoins beaucoup plus complexes dans leurs modalités d'expression concrète. Tournons nous donc vers les attitudes plurielles qu'on observe face aux génies ethniques. Bien que ces génies soient au plan théorique des subalternes, une ambivalence certaine se fait jour à leur égard, plus ou moins visible selon la position sociale occupée par les acteurs. Cette ambivalence pérenne – et identique dans d'autres contextes culturels dans lesquels les mêmes structures de représentation de la nature et de la culture s'appliquent à des groupes de populations hiérarchisées – prend actuellement une forme particulière liée à l'amalgame imaginaire opéré entre l'Etat et un étranger ethnique de rang inférieur. Un exemple illustrera le champ de discordance que donne à voir les génies ethniques tant sous le visage de leurs médiums, que de ceux qui les consultent.

Appelons Amalay, cette jeune femme de 30 ans qui vit dans un village à une quinzaine de Km de Vientiane, est la fille d'un cultivateur de la plaine, et dont plusieurs frères et sœurs se sont exilés aux USA dans les années qui ont suivi 75. Le mari d'Amalay, originaire de la zone libérée, a passé son bac à Sam Neua, lieu central de cette "zone", puis a bénéficié d'une formation de trois ans en URSS. Revenu au Laos, il a été recruté par les services nationaux de l'électricité, puis a quitté son poste dont le salaire ne lui permettait plus de survivre, et a repris le travail de la terre, à la rizière. Le couple est installé dans une maison de bois confortable, vaste, à l'architecture classique et des jeunes filles tissent là de belles pièces de soie qu'Amalay revend au marché.

Le couple semble noué par la présence des génies qui "habitent" chez la femme et paraît fonctionner dans une indistinction équivoque des places et des rôles de chacun. Le mari parle beaucoup plus que sa femme, prenant en charge en quelque sorte les génies dont son épouse est "la demeure" et, lors des rituels de possession, il témoigne d'une diligence exceptionnelle. Cet homme arbore d'autre part son mérite politique, selon un schéma récurrent et obligatoire, à travers "l'origine révolutionnaire de sa famille" : il serait proche de tous les "chefs de Sam Neua" qu'il connaîtrait bien, son père viendrait régulièrement à Vientiane en avion avec les délégations politiques, etc. Après avoir été durement éprouvée par la maladie durant huit ans, Amalay a dû

"accepter" d'épouser un génie il y a cinq ans, puis plusieurs, huit en 1994, vingt en 1995. Le couple a tout fait pour repousser cette échéance mais devant l'inefficacité des thérapeutiques et le rapprochement de la mort, il s'est soumis à la volonté du génie. Le médecin de l'hôpital avait lui-même rêvé qu'il fallait arrêter le traitement pour éviter le "malheur". Toutes les économies du couple ont été englouties dans les dépenses occasionnées par la maladie. Le mari a payé l'exorciste pour empêcher le génie de s'incarner dans sa femme mais le pouvoir de l'exorciste était trop faible. Des herboristes ont été consultés ... puis il a fallu se plier à l'évidence des diagnostics, en dépit du fait que comme le rappelle le mari, dans sa famille au sein de "la zone libérée" "on ne s'occupait pas des génies ...".

Les génies "reçus" successivement par Amalay, sont presque tous originaires de la région de son mari : Sam Neua, fer de lance de la "révolution". Le premier, commerçant, en regard desquels les autres vont ensuite se définir par leurs relations d'alliance et de parenté, n'est pas un personnage marquant de l'aveu même d'Amalay. En revanche le père adoptif de ce premier génie, originaire des zones intermédiaires de la montagne c'est-à-dire Lao Soung qui l'a élevé et lui a transmis son "pouvoir" magique est le génie très puissant qui a valu à Amalay sa réputation et son succès croissant. Ce génie, comme sa femme et son père, qu'abrite aussi Amalay, parlent "hmong", ou bien, si personne n'arrive à les comprendre s'expriment en Lao avec l'accent de Sam Neua. L'histoire de ces génies est aussi courte qu'inspirée par les événements réels qui ont marqué la guerre avant 75 : "Sa famille (du génie), commerçante, cherchait le pouvoir magique dans les grottes ... alors ils ont fait des études à la grotte de Sam Neua et quand ces études ont été terminées, la grotte s'est ouverte, le GNa po est sorti et il a cherché sa représentante pour aider les hommes ..." <sup>11</sup>.

Amalay, qui suit la volonté de son génie, ne reçoit que du lundi au jeudi de 9h à 11h30 et de 13h30 à 17 h ... horaires calqués sur ceux des administrations ... elle pense que c'est peut-être à cause de son mari que ce génie ethnique l'a choisie; en effet, un jour le génie aurait suivi son mari à son retour de Sam Neua comme le prouve l'ombre très grande et très noire qui se serait abattue sur la maison, au crépuscule.

Depuis sa prise de fonction comme médium, Amalay a déjà organisé trois "cérémonies de mariage" avec des

génies membres de la parenté de son génie Lao Soung. La prospérité que lui a attiré ce génie a débouché sur la venue en elle de nouveaux génies cette fois-ci Lao theung, originaires du sommet des montagnes et non plus simplement des niveaux intermédiaires. Amalay les appelle "Meo" et "Kha" comme du temps du Roi. L'autel des génies d'Amalay – dont est absent tout symbole bouddhiste – est couvert de fruits (particulièrement coûteux comme les pommes, les poires etc.), d'alcool, de parfum et de cigarettes. Outre ces offrandes, Amalay reçoit 500 kips par consultation ... La réussite rapide d'Amalay – manifeste dans les foules toujours plus nombreuses qui s'agglomèrent dans son jardin et où se distinguent des membres de couches urbaines aisés – est remarquable.

Elle s'éclaire à la lumière du profil de certains adeptes de son premier "génie ethnique". Parmi ceux-ci, on trouve en effet des fonctionnaires de rang moyen ou supérieur, ayant reçu des formations en URSS ou dans les pays de l'ex-bloc Soviétique, auxquels le génie apporte protection, guérison ou réconfort. La mort de la mère d'une jeune ouvrière d'une usine, voisine immédiate d'Amalay, et ayant fait plusieurs années d'études en Tchécoslovaquie, n'a pas entaché l'aura du génie : Cette femme âgée aurait accepté "trop tard" le "mariage avec un phi" qui l'aurait donc emmené "réellement" dans son propre univers.

Une femme d'une cinquantaine d'années, originaire de Sam Neua où elle a exercé des fonctions politiques importantes, actuellement chef du personnel de la même usine d'Etat proche, et membre du Parti comme son mari, directeur d'un Institut de Recherche Public, vient elle-même avec sa subordonnée se prosterner avec humilité et recueillement depuis plusieurs années devant l'autel du génie Lao-Soung d'Amalay, et lui offrir des litres de bière, ensuite bus bien convivialement par l'assistance des médiums possédés et des gens présents. Cette femme qui rappelle qu'à Sam Neua "on ne s'occupait que du travail politique" a découvert l'univers des génies, lors, dit-elle de "l'ouverture du marché"; elle trouve là l'apaisement nécessaire, se sent après les rituels "plus légère" et paradoxalement d'un point de vue "matérialiste" "reliée à la réalité". Le génie Lao Soung d'Amalay serait de son point de vue plus "fort" que les "Phi Lao", plus influent aussi, et plus apte à juguler les menaces que font peser les esprits maléfiques.

Cette configuration, traversée d'ambiguïtés multiples, révèle avec pertinence les recompositions imaginaires

11 La profession dans ce contexte, d'ethnologue est identifiée à celle du génie : être chercheur c'est "chercher pour le bien des gens" ... ! on se rappelle en outre que les combattants de la zone libérée vivaient dans des grottes, (où ils avaient installé entre autre des usines pharmaceutiques) pour éviter les bombardements.

qui se greffent sur les transformations sociales engendrées par, d'un côté l'effondrement de l'économie planifiée et l'annonce d'une "économie socialiste de marché", de l'autre l'assouplissement des prohibitions frappant auparavant le monde invisible des génies. Tout de passe comme si le retour aux échanges avec les génies, bafoués par le nouveau régime s'imposait d'autant plus que l'Etat avait montré cruellement ses insuffisances et sa faillite à ceux là même qui l'avaient le mieux servi, comme les cadres politiques de la "zone libérée".

Que les "génies ethniques", premiers occupants de la terre auquel le roi lui même rendait leur dû, justifié par l'antériorité de leur présence, soient l'objet d'une telle ferveur de la part de ceux dont la qualification politique impliquait leur négation, dessine les contours flous d'une dette devant être payée, voire d'une faute.

La reprise de communication avec ces génies, la réconciliation idéale mise en œuvre entre les génies et leurs anciens pourfendeurs prend le sens d'une réparation individuelle et collective, enfin permise par l'Etat. Cette restauration généralisée de l'univers parallèle, en comblant les brèches des subjectivités trouées et divisées, annonce pour tout un chacun le début d'une nouvelle période où les hommes, retrouvant un accord avec leurs doubles par les offrandes, pourront accéder à l'unification intérieure de leur personne.

---

## Les génies et l'économie de marché

Il est temps d'en venir désormais aux observations qui ont motivé le titre de cet article, les génies au service du marché. La conjoncture actuelle, initiée par l'ouverture économique du pays, concrétisée par la reprise de transactions marchandes multiples (petites entreprises, petits commerces, contrebande, etc.) se présente sous le sceau d'un désir ardent d'enrichissement individuel, après deux décennies de restrictions pénibles.

Les gens peuvent de nouveau penser leur avenir, faire des projets, bref, maîtriser leur vie et celle des leurs, la planification des études et des carrières étant bien terminée, du fait de manque de moyens de l'Etat. Le chômage des jeunes après la fin du cycle secondaire en est la preuve éclatante. Ceux-ci formés dans l'esprit d'un encadrement sans faille doivent aujourd'hui chercher eux-mêmes avec difficulté un travail, tout comme les licenciés ou démissionnaires du secteur public.

Cette situation économique dans laquelle prend place la recrudescence des cultes de possession et le

décuplement des jeunes médiums, confère aux génies une nouvelle vocation, qui s'ajoutant à leurs vertus thérapeutiques conservées, réside dans des promesses de prospérité avant tout matérielle. Anciens et nouveaux médiums soulignent ainsi tous qu'une bonne partie de leurs consultations obéit aux objectifs du moment, c'est-à-dire la réussite dans les "affaires" petites ou grandes, les problèmes d'emploi, de travail, de crédit et de "trafic", selon le vocable utilisé qui couvre toutes les opérations économiques licites ou illicites.

Faire gagner à la loterie est une nouvelle occupation prenante des génies, supposés donner le numéro gagnant; souvent néanmoins, le message transmis par le médium possédé, n'est pas distinctement émis, n'entamant pas ainsi le prestige du génie en cas d'échec! Bien que les soucis familiaux et sentimentaux divers, la prévision de l'avenir soient toujours aussi des motifs classiques de recours aux médiums, les génies sont de cette façon selon leurs grandes facultés d'ajustement aux circonstances, devenus les meilleurs auxiliaires de "l'économie de marché".

Les médiums, montrant d'ailleurs par là leurs capacités de calcul économique, déplorent parfois que les cérémonies coûteuses de mariage avec les génies n'apportent pas toujours les fruits escomptés en raison d'un manquement aux règles du nouveau médium ou tout simplement parce que le génie n'est qu'un "petit soldat" sans pouvoir ni statut ... et dans ces cas, elles compatissent avec leur collègue pour lequel le "mariage" a été une perte financière!

Ce phénomène général de passion du gain auquel participent anciens et nouveaux génies, bouddhisés ou ethniciés, accentue la dimension contractuelle du rapport entre le génie et son représentant. Le mariage est effectué avec la promesse d'une fortune abondante qui ne saurait tarder. Si l'économie de marché repose sur l'idée du contrat, les structures mentales de la possession témoignent dans cette optique d'une adaptation facilitée aux passages réciproques entre l'imaginaire et le réel. Citons le cas de ce médium exemplaire, devenu très en vogue à Vientiane, après seulement un an d'exercice de sa profession; en 1994 elle recevait dans une petite hutte de bois ou était niché l'autel de ses deux génies, ses clients étant condamnés à attendre leur tour à l'extérieur ... en 1995, la construction de sa nouvelle maison d'un style thaïlandais ostentatoire est achevée, et elle l'a luxueusement meublée sans qu'aucun détail ne manque, table basse, rideaux neufs, appareils ménagers, télévision, et magnétoscope sont bien là, etc. Cette jeune femme attribue à l'un de ses génies, la réussite de son mari, qui a fondé une entreprise florissante et lui a donné le nom du génie. Elle même a gagné 800 000 kips à la loterie et donne une

vingtaine de consultations par jour. Disposant du téléphone, privilège très rare duquel peu de fonctionnaires même supérieurs jouissent, elle est aussi sollicitée par téléphone pour dévoiler des numéros de loterie gagnants mais refuse car "le génie ne peut pas consulter par le fil, il a peur et il veut voir les gens".

L'échange contractuel avec le génie est ici très clairement affirmé : "Je respecte le GNa po (génie) car il répond à ma demande, s'il ne m'apportait pas la richesse je le laisserais !" proclame cette médium dans un étrange défi au pouvoir du génie.

Les représentations d'un profit procuré par les génies contribuent à faire des génies un nouveau marché-réponse au marché économique réel dont chacun appelle de ses vœux l'expansion; ce "marché des génies" est lui-même nettement marqué par un processus d'individualisation des médiums tournés vers la production d'une gloire personnelle concurrentielle. Parallèlement les génies émergent sur un mode privatisé, relativement éloigné des cohérences territoriales et collectives qui constituaient leur ancrage prédominant.

Les mythes et les légendes, eux-mêmes simplifiés, paraissent de moins en moins alimenter la fabrication des génies, laissant libre cours à la singularité des fantasmes des nouveaux médiums, néanmoins toujours intégrés dans un cadre de hiérarchisation sociopolitique, minant le monde visible.

Étant une économie politique dont le marché est l'emblème, la prolifération des génies est paradoxalement aussi appréhendée par les médiums comme le signe de la fin du monde, dans une perspective messianique. Deux discours contradictoires sont en effet tenus par les mêmes personnes. Les génies cherchent leur demeure chez les hommes pour favoriser le "développement" du monde, un "développement scientifique moderne" comme les "usines" ... et concomitamment leur présence requise par une propagation inexplicable de maladies inguérissables annonce une catastrophe imminente, un arrêt. La conjonction de ces images opposées met en scène l'inquiétude sourde des acteurs qui, après 20 ans de claustration et de terreur politique, assistent à l'ouverture économique avec un mélange inextricable de désir et d'angoisse face à une réalité soupçonnée d'être irréelle dans la mémoire des interdits et d'une peur ineffaçable.

Le nouveau marché des génies, l'éventualité d'une inflation créent par ailleurs des difficultés de gestion spécifiques dans les rapports internes au microcosme des médiums. L'individualisation des médiums provoquant une libéralisation mal maîtrisée des règles induit parfois dans les cérémonies de "mariage" avec les génies des incidents révélateurs. Un dernier exemple permettra de prendre la mesure de ces risques de perturbations et de désorganisation, tout en complétant de manière synthétique par de nouveaux éléments le tableau contemporain des génies. Déjà évoquée, Pali, qui a fait des études de comptabilité est la jeune épouse d'un diplomate et la fille d'un agronome, reconverti dans l'entreprise privée; elle s'est mariée avec un génie au début de l'année 1994. Ce rituel, fortement désapprouvé par le père et le mari en raison de son caractère prétendu non-bouddhiste, a été largement favorisé par la mère de Pali. La jeune femme était tombée malade à la suite de son mariage réel.

Ses crises d'angoisse avaient conduit la famille à aller, après l'hôpital de Vientiane, jusqu'en Thaïlande pour traiter ce qui leur apparaissait comme des malaises cardiaques. La mère à la suite des échecs de ces recours thérapeutiques a consulté différents spécialistes villageois, puis un rêve l'a amenée vers un médium peu connu d'un village éloigné... cette dernière a prescrit le "mariage avec le génie" dans un délai maximal de sept jours pour éviter la mort. La cérémonie fut organisée dans l'urgence, bien que Pali fut enceinte de plusieurs mois. Sans ébaucher une analyse psycho-culturelle à la manière d'Obeysekere<sup>12</sup>, cette famille est la proie de tensions vives faisant de la fille un enjeu entre père et mari mis à distance, et le couple mère/fille, dont la séparation est rendue impossible.

Pali, qui a un frère, est la seule fille et se voit ainsi prise dans la contradiction entre d'un côté une matri-localité prolongée par sa position unique – contrairement aux usages qui permettent le départ des filles mariées, aînées remplacées successivement par les cadettes auprès des parents – et de l'autre une néo-localité habituelle. Si Pali avoue parfois timidement souhaiter vivre dans sa propre maison avec son mari, et quitter le domicile de ses parents, le "mariage avec le génie" fortement encouragé par la mère, ne permet plus d'envisager une telle solution.

La mère, qui parle du génie avec une abondance de détails, devant sa fille, de plus en plus muette, a en

---

12 "Psychocultural exegesis of a case of spirit possession from Sri Lanka" - Ganatath obeysekere, contributions to *Asian Studies* vol. VIII.

effet consolidé sa relation de proximité exclusive avec sa fille, à travers une appropriation du génie; ce dernier est devenu au sein de la famille l'instance qui permet tous les discours de désir, de chantage, et de manipulation refoulant les hommes à l'extérieur de cette scène affective d'un lien indéfectible d'affiliation entre les femmes. Dans ce contexte, pourrait-on dire, la possession par le génie est la métaphore de la possession de la fille par sa mère; l'ensemble des rapports entre les membres de cette famille passent désormais par les manifestations, les souhaits et les ordres du génie, d'autant plus incontournable que le message des rêves est d'une clarté foudroyante. Le génie réprimande ainsi le mari pour son manque de respect et de générosité, ses "désobéissances" multiples, l'insuffisance de ses offrandes ... etc., laissant le jeune homme de plus en plus impuissant et démuné, prêt à repartir à l'étranger pour un nouveau poste diplomatique. Le père, quant à lui, est de plus en plus absent devant l'emprise de ce monde de femmes élargi aux villageoises et aux médiums environnants.

Reflétant en partie ces conflits latents, la "cérémonie de mariage" avec le génie avait de justesse évité le drame, la femme médium préposée au rituel réclamant en fait brusquement beaucoup plus d'argent et d'offrandes qu'il n'est d'usage; surtout, elle refusait de donner à chaque médium présent les 500 kips habituels et une plus forte somme à la représentante du génie territorial. J'avais amené dans ma voiture, un peu par hasard, dois je dire, la représentante du génie tutélaire de la région (Chaoban) très âgée, ayant des difficultés à se déplacer seule, car presque paralysée, et un autre médium à la réputation bien affirmée que j'ai précédemment évoqué à travers son génie "militaire réactionnaire". Ces deux femmes intervinrent, par l'intermédiaire de leurs génies supérieurs, décrétant les incapacités du génie – cambodgien – de la femme médium organisatrice de la cérémonie. Dans une danse de possession saisissante avec les épées, la plus vieille femme représentante du génie territorial, retrouva toutes ses forces, son agilité, sa majesté, à la surprise de tous. Prenant en main le contrôle de la situation, elle imposa l'observance des règles de rétribution.

Cette scène qui met en jeu la conservation d'un ordre coutumier relatif aux prestations des médiums débordés par l'anarchie conséquente à la multiplication des cérémonies, comporte, bien évidemment, une traduction symbolique dérivée; Pali, éperdue, qui donna à voir une transe de possession poignante, à l'intensité peu commune, prenant des aspects tragiques, a été victime d'un antagonisme entre génies : le génie appelé à l'épouser, ne pouvait

"rentrer" en elle, en raison de la présence d'esprits maléfiques qui souhaitaient la prendre. La lutte fut gagnée grâce à la puissance du génie territorial de la plus vieille femme médium, luttant contre les "mauvais phi", que le génie cambodgien du médium préposé à la cérémonie – ne sachant quelles offrandes donner – ne pouvait contrecarrer.

A ce combat imaginaire, participaient les femmes de l'assistance, exhortant avec exaltation Pali à "vaincre" dans une possession toujours plus poussée et dont la contemplation était pénible : la jeune femme semblait succomber à un délire immaîtrisable, incapable de passer aisément d'un monde à l'autre comme ont appris à le pratiquer ses aînées. Plus tard, d'aucuns avouèrent avoir ressenti douloureusement ces instants très tendus, pleins de pitié pour la jeune femme, si belle et si jeune, condamnée à se faire le réceptacle du génie. De façon cohérente, le génie de Pali se révélera, au terme de la cérémonie être le petit fils du génie de l'aire régionale, incarné dans la plus vieille femme médium. Ce génie, un grand serpent de rang royal, blessé de longues années auparavant par le petit frère de Pali, alors que les enfants se promenaient dans un chemin du village, réapparaîtra sur le pont nouvellement construit qui relie le Laos à la Thaïlande; la encore un bonze officiel, souhaitant l'écarter, tombera malade pour l'avoir offensé et devra venir présenter des offrandes en guise de pardon ..... Le génie de Pali ressemble au frère de la jeune femme, beau, fort et blanc comme lui. Une boucle se ferme entre la mère et ses deux enfants avec pour décor ce pont symbolique de l'ouverture économique. Pali qui commence à exercer avec un certain succès sa profession de médium et se targue de recevoir des clients thaïlandais, est depuis peu la demeure aussi de la sœur de son génie, dont l'autre sœur viendra bientôt "habiter" chez une voisine. Son tarif est de 700 Kips soit un dollar par consultation.

Durant un mois, sur les conseil de son génie, elle a travaillé dans une usine proche puis à renoncé à cet emploi, devant la contrainte des horaires. Ses symptômes reprennent parfois et son mari, à qui ses amis ont conseillé de se séparer momentanément de sa femme, se plaint que son salaire entier soit dépensé en médicaments. Sur une ordonnance d'un médecin est apposé le diagnostic de "neurasthénie", et un traitement associant vitamines et tranquillisants. Quelques temps après la cérémonie de mariage avec le génie, villageoises et médiums discutent toujours avec autant de passion des événements qui l'ont perturbée : l'incompétence du médium préposé, représentant d'un génie cambodgien, est clairement dénoncée, pour ses déficiences d'organisation, son



ignorance de la qualité des offrandes données aux génies selon leur rang.

Le cas de Pali, qui présente des dimensions multiples et fructueuses pour la réflexion, mériterait à lui seul de plus longs commentaires. Contentons nous néanmoins d'insister sur le fait que si les génies apparaissent ici les pivots et les miroirs d'une transparence d'un inconscient, tout à la fois reconnu et méconnu, ils sont aussi l'occurrence de régulations et de dérégulations économiques bien matérielles. Le nouveau marché des génies, prônant les "génies du marché" sur un mode entrepreneurial gagnerait sans doute dans l'avenir à se plier à des normes de fonctionnement plus précises que celle en vigueur actuellement au Laos. De plus en plus présente dans le pays, la Thaïlande où les génies font si bon ménage avec le capitalisme, pourrait-elle servir de modèle ? Soulignons en outre que les "génies du marché" émergent dans un contexte économique global où, là comme ailleurs l'enrichissement rapide de certains à pour corollaire la précarisation des fractions les plus fragiles de la société. Les mendiants ont depuis peu fait leur apparition dans les rues de Vientiane et la Banque Mondiale espère que les "solidarités familiales" pallieront les conséquences négatives du libéralisme prôné, selon un précepte mythique qui serait valable pour l'ensemble des pays dit du "sud". De leur côté, les habitants dénoncent ces mendiants comme des "paresseux" refusant de travailler, sans être en mesure de faire le lien entre la faillite généralisée de l'Etat et les nouvelles structures économiques qui se mettent peu à peu en place. L'individualisme domine les consciences, la destitution d'un égalitarisme idéologique suscitant une foi inconditionnelle en un inégalitarisme économique justifié par les aptitudes de chacun.

---

## Conclusion

Quelques remarques mettront un terme à ce bref panorama des investissements pluriels auquel se prête le monde des génies au Laos. La première concerne les rapports sociaux de sexe et l'Etat. Tant que les médiums étaient presque exclusivement des femmes (avec l'exception d'hommes très souvent ouvertement orientés vers l'homosexualité), la division hiérarchique des genres pouvait être considérée comme un des axes majeurs de la production de la possession. Ecartées là comme ailleurs des centres de reproduction de la société – pouvoir politique, pouvoir religieux – les femmes, devenues médiums, offraient en spectacle une réappropriation imaginaire des règles du jeu social, prenant à travers leurs génies

le rôle des personnages sociaux et politiques importants qu'elles incarnaient. Déplacées, détournées et reformulées dans un univers mythique, les hiérarchisations du monde réel façonnaient l'édification d'une sphère féminine parallèle exerçant dans une autonomie partielle une réelle emprise sur les membres du deuxième sexe. L'introduction d'hommes dans ce théâtre – médiums masculins, mais aussi des hommes de plus en plus nombreux à se percevoir attirés par les forces présumées des génies et à assister aux cérémonies de possession – paraît résulter en partie des conséquences de la domination politique qui s'est abattue après 75 sur la population. La terreur, qui a frappé chacune et chacun, a eu pour effet d'égaliser les positions de sexe face à un Etat hypertrophié, et de neutraliser la différenciation sexuelle en regard de la rupture généralisée des échanges contractuels avec les génies; les hommes comme les femmes pour retrouver la paix intérieure et envisager un avenir prospère, doivent restituer aux génies leurs tributs. L'ancienne prévalence des hommes dans la maîtrise de la société a été en effet détruite par la violence de l'Etat, plaçant ces derniers dans un statut idéal de faiblesse identique à celui des femmes. La dictature de l'Etat a assuré en effet sa main mise sur des masses indistinctes d'hommes et de femmes "nouveaux" à rééduquer.

Parallèlement, une seconde remarque s'impose sur le sens des constructions imaginaires véhiculées par la médiation des génies et concernant l'Etat communiste, en regard des attitudes qui prévalent toujours face à l'autorité politique.

Loin de constituer un dépassement actif et positif des contradictions dans lesquelles les acteurs individuels et collectifs ont été concrètement placés par l'arbitraire du pouvoir, les représentations d'une lutte victorieuse des génies contre l'Etat se décryptent comme une évasion dans l'imaginaire, renforçant à contrario les logiques de soumission aux instances de décision et aux institutions. Sans doute faut-il rappeler que la seule résistance rencontrée par le nouveau régime fut le fait de minorités ethniques partagées par la force, durant la longue guerre, entre une subordination aux troupes américaines qui ont continué à leur fournir des armes ou un recrutement par les "combattants de la révolution" qui les ont ensuite déplacées.

Mutisme, docilité, résignation et déférence guident toujours les comportements face à ceux qu'on appelle les "supérieurs" dont, par un geste, on indique le caractère lointain : ceux-ci tiennent les rênes de l'Etat-Parti et contraignent à l'assujettissement. La confiance établie après de longs mois d'enquête permet fugitivement l'aveu humble d'une peur toujours





